№ 44 — 15me année

Le numéro 5 centimes

Mardi 17 Avril 1917

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques Nr II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

ABONNEMENTS

L'abonnement est payable par six mois

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	6.50	3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine	12.—	6.50	4.—
Envoi par numéro	15.—	7.50	4.40

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 0.75 par semestre pour la Suisse et fr. 2.7 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.20	0.30
Réclame		0.40	

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal" Sion.

Jeune fille

demandée pour les travaux de ménage et pour le linge, dans Restaurant. Bon gage.

S'adresser au Journal.

Jeune fille

forte et de bonne moralité est demandée pour aider au ménage et servir au café. Suissesse allemande serait acceptée si elle a quelques notions de français.

Gage suivant aptitude.

Offres sous A. B., bureau du journal.

On cherche

pour buffet de gare une sommelière de toute confiance et une fille de cuisine propre et active.

S'adresser à DUCRAUX, Vallorbe.

Ebénistes

demandés. Fabrique de meubles MAX KOPP, VEVEY.

On demande

JEUNE VACHER pour petite ferme. Doit savoir bien soigner les bêtes. Bon traitement.

S'adresser au Bureau du journal.

Bons manœuvres

sont demandés pour travail aux fours électriques; entrée immédiate.

Gain journalier au début environ Frs. 6.50 et plus; durée du travail 8 heures par jour ou nuit.

Sont également cherchés des manœuvres pour travail de jour; durée du travail 10 heures. Très bonne rémunération.

Société Anonyme pour l'industrie de l'Aluminium Succursale de Chippis (Valais) **Gare Sierre.**

Mécaniciens

Tourneurs et **Ajusteurs**

sont demandés de suite par ateliers de construction de machines. Place stable pour ouvriers sérieux.

S'adresser sous chiffres L. 18258 C. à l'Agence Suisse de publicité J. HORT, LAUSANNE.

Chef mineur

La Société Romande d'Electricité, **bureau des Diablerets** (Canton de Vaud) cherche, pour la reprise de la perforation du **tunnel du lac d'Arnon:**

1 bon chef mineur

pour galerie d'avancement.

Entrée immédiate si possible. Bonne rétribution. Ecrire et envoyer certificats, au bureau ci-dessus désigné.

Ouvriers

La Société Romande d'Electricité, **bureau des Diablerets** (Canton de Vaud) cherche, pour la reprise de la perforation du **tunnel du lac d'Arnon:**

10 mineurs et **12 manœuvres**

Bon salaires. Se présenter ou écrire au Bureau ci-dessus désigné.

Jeune homme

libéré des écoles, trouverait occupation de suite. Bonne rétribution. S'adresser au bureau du Journal.

Dr. A. GERMANIER

CHIRURGIEN
à SION
RUE DU MIDI
Cabinet radiographique (R. X.)
retour du service militaire

On demande

un bon scieur, scie battante et gde scie circulaire; deux bons scieurs pour scie à ruban, dédoublage planchettes; deux bons voituriers pour transport bois en grumes et manœuvres. Bons salaires, voyage serait payé suivant entente. S'adresser à la Grande scierie à Coupy près de Bellegarde, sp. Valserine (Ain).

Vieux pressoirs

ainsi que **tout matériel d'usines** sont achetés au plus haut prix

Ecrire CASE 13039 MAUPAS, LAUSANNE.

L'AGENCE
COMMERCIALE & INDUSTRIELLE
Renens p. Lausanne
se charge, aux meilleures conditions, de toutes opérations commerciales. Remise de commerce.

PLUS
de chute de cheveux

Plus de pellicules, plus de démangeaisons

Toutes les affections du cuir chevelu radicalement guéries par la célèbre lotion aux plantes

„Le Bolide"

Fr. 2.50.

Laboratoire Renens s. Lausanne

Dépôt: M. Favre, Martigny.

Chiffons, métaux

Industriels, Commerçants et ménagères

Je suis acheteur de n'importe quel stock de tous genres de vieux fer, métaux, laines et chiffons à des prix défiant toute concurrence.

— GROS & DETAIL —

NOLLI, Vevey, Téléphone 331

Pour avoir des
œufs

nourrissez vos poules avec le nouvel

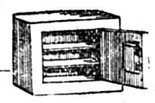
le meilleur qui se fabrique actuellement.

25 kg. 11 frs. 10 kg. 5 frs.
100 kg. 40 frs. 50 kg. 21 frs.
FRANCO toutes gares C. F. F. de la Suisse romande et Haut-Valais, contre remboursement.

GRAINES MELANGEES, 35 cts. le kg.

PARC AVICOLE, SION

Coffres-forts



incombustibles depuis Fr. 75.— murer dep. Fr. 60.—
F. TAUXE
Malley-Lausanne.

Leghorn d'Italie

La reine des pondeuses

Pondeuse 1916 fr. 7.25
Prête à pondre fr. 6.50
Franco destination 25 ct. par pièce: cage gratis à partir de 6 sujets.

MOULAN, Fribourg.

On achète:

pour embranchement de chemin de fer:

1000 mt rails de chemin de fer
hauteur 130 mm., poids environ 36 kg.
Traverses en fer ou en bois
Matériel accessoire pour fixer les voies
2 aiguilles de droite } pour fixer sur traverses en fer
1 » de gauche }
1 » simple pour croisements angle 1:8
2 croisements 1:8

Offres sous chiffre M. Z. 850, au bureau du journal.

A vendre d'occasion

pressoir hydraulique

en très bon état, claies rondes et maie double sur chariot, contenance 3000 litres, avec pompe double à main. Prix avantageux.

Ecrire sous chiffre O. F. 8768 Z à ORELL-FUSSLI, PUBLICITE, ZURICH.

Réouverture
de la boucherie BILL

Rue du Grand-Pont **SION** Rue du Grand-Pont

Monsieur Ernest MORY, se recommande à la population de Sion et des environs.
Livraison de viande de tout premier choix

Expédition par retour du courrier

BOUCHERIE -o- CHARCUTERIE
— SPECIALITE DU PAYS —

Toujours!

le plus grand choix
la qualité la meilleure
et les prix les plus avantageux au Magasin de chaussures

Adolphe CLAUSEN, Sion, Rue de Lausanne

CHASSE DÉFENSE ET ALARME

F. MAYOR Fils
Arquebusier patenté
LAUSANNE ET MONTREUX

Nombreuses **occasions** en fusils de chasse, à 1 et 2 coups dep. fr. 15.- Revolvers tous calibres dep. fr. 7.- Pistolets automatiques système Browning, dep. fr. 20.-. **Livraison de munitions assurées pour toutes les armes.**

Echange d'armes en tous genres aux meilleures conditions. *Maison fondée en 1879.*

Cocardes, Insignes, Agrafes, Numéros, Pompons, Galons ainsi que tous les articles militaires toujours en magasin

Chacun peut gagner facilement
4-5 francs par jour

en devenant dépositaire de mon magnifique remède contre tous les vers, escargots, cafards et larves nuisibles aux jardins et campagnes.

Capital nécessaire: 25 à 50 fr. pour lesquels je fournis la marchandise. Demandez immédiatement échantillon, conditions et prospectus gratuits.

Edouard MARTIN, fabr. de prod. chim. ZURICH, Kaspar Escherhaus.

Les collectionneurs de
Timbres-poste

sont priés d'envoyer leur adresse au
Comptoir philatélique de Renens-gare
qui leur fera des envois à des prix inconnus à ce jour. Grand choix de timbres de guerre. Gros, mi-gros.
Compte de chèques II 1131

On cherche pour l'été un
petit chalet
convenant pour trois personnes. Offres à EPSTEIN, Acacias, GENEVE.

La force du
SUCRE

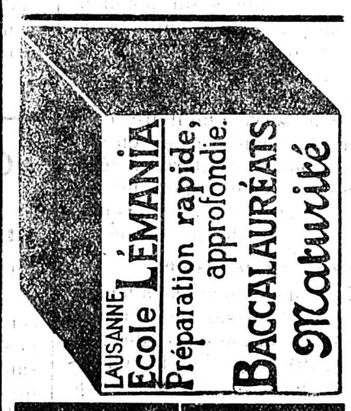
est avantageusement remplacée nos tablettes de saccharine, très saine. 100 gr. remplaçant la douceur de 20 livres de sucre. Frs. 4,50 au reçu d'un mandat postal. LOUIS MAYOR, saccharine en gros, rue de Lyon, 18, Genève.

A. NERGER

Horticulteur-pépiniériste
COLOMBIER

Catalogue illustré et prix-courant sur demande.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE D'ÉTÉ 1917



Tendez la main à la fortune

Une importante chance de gain
est offerte par la
Grande **Loterie d'Argent**
garantie par l'Etat de HAMBOURG
car nouvellement elle a été munie de gains beaucoup plus nombreux et bien plus gros, que jusqu'ici
consistant en 100000 Billets, dont 46020 Lots
3 primes et 10000 Billets gratuits
partagés en 7 classes.
La somme totale des prix s'élève à
Treize Millions 731000 Marcs
Le plus gros lot au cas le plus heureux sera de
1000000
Un million Marcs
spécialement

1	à	500000 =	500000
1	à	300000 =	300000
1	à	200000 =	200000
1	à	100000 =	100000
1	à	90000 =	90000
2	à	80000 =	160000
2	à	70000 =	140000
2	à	60000 =	120000
2	à	50000 =	100000
2	à	40000 =	80000
2	à	30000 =	60000
7	à	20000 =	140000
8	à	15000 =	45000
16	à	10000 =	16000
56	à	5000 =	280000
128	à	3000 =	384000
212	à	2000 =	424000
525	à	1000 =	525000
639	à	500 =	319000
28439	à	250 =	7109750

15986 à 7500, 6000, 4000250
400, 300, 220, 200, 175, 150, etc

Un plan officiel, où l'on peut voir la manière dont les gains sont distribués dans les différentes classes, comme aussi les mises relatives, sera joint gratis à tout ordre et après chaque tirage, des listes officielles seront envoyées à nos clients sans qu'ils aient besoin de les demander.

Le paiement des prix est effectué promptement et sous la garantie de l'Etat.

Pour le prochain premier tirage des gains de cette grande Loterie d'Argent, le prix pour un est

entier billet orig. Fr. 9.—
demi „ „ „ 4.50
quart „ „ „ 2.25

contre mandat de poste ou le remboursement.

Vu l'énorme chance de gain les billets seront certainement vite épuisés et c'est pourquoi nous prions de nous faire parvenir les commandes le plustôt possible en tous cas avant le

30 Avril

Kaufmann & Simon
Maison de banque et change
à Hambourg.

Fabrique: Téléphone 35 Magasins: Téléphone 105

FABRIQUE DE MEUBLES

REICHENBACH Frres

S. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Grands Magasins Avenue de la Gare - Exposition permanente
Devis sur demande **Vente par acomptes**

Blanchissage et repassage des Faux-cols

à la machine

Lavage et Glaçage à neuf

les 2 cols 25 cts. — Manchettes 20 cts.

Mlle Mutter
Avenue du Midi — **SION** — Avenue du Midi

A CRÉDIT!

Les marchandises sont vendues avec un premier versement de dix francs aux grands magasins

Frankenstein-Meyer

BERNE, Boulevard extérieur 35

Grand choix en tissus, confections pour dames, hommes et enfants, chaussures lingerie, trousseaux, lits de fer, ameublements en tous genres, voitures pr. enfants au même prix que partout au comptant. Nombreuses succursales en Suisse et en France. La maison de Berne **compte plus de 3500 abonnés.**

Demandez la Feuille d'abonnement à Berne.

LE STRUMAN

Seule friction efficace et garantie inoffensive pour la guérison rapide
du Goître et des Glandes
Prix: 1 flacon, 3 fr.; demi flacon, 2 fr.
Succès garanti, même dans les cas les plus opiniâtres.
Dépôt: **Pharmacie du Jura, BIENNE, Place du Jura**
Prompte expédition au dehors

Belle graisse à fondre

à fr. 3.40 le kg.

Beau bouilli	à fr. 1.10,	1.30 et	1.60	la livre
Rôti de bœuf	1.50,	1.60	1.80	»
Bœuf salé extra	1.10,	1.30	1.60	»
Porc salé	1.50,	1.70	2.—	»
Ragoût de bœuf ou de veau		1.20	1.40	»
Belles tétines fraîches et salées			0.85	»

—o CHARCUTERIE o—

Saucissons vaudois très secs	à fr.	2.50	la livre
Saucisses au foie et aux choux	»	2.10	»
Beaux jambons bien fumés de 5 à 10 kg.		2.50	»
Lard de jambon bien fumés	fr.	2.60	»

Cervelas, 0.30 ct. la pièce ou fr. 3.50 la douzaine

—o COMESTIBLES o—

Poulets, depuis fr. 2 la pièce ou fr. 4.50 le kilog.
Canards, à fr. 3,50 le kg. — Oies, à fr. 3.50 »
Dindes à fr. 4 le kg. — Dindonneau à fr. 4 »

MAISON HENRI HUSER

GARE DU FLON **LAUSANNE** TELEPHONE 31.20

Expéditions par retour du courrier, contre remboursement.
Pour éviter toute confusion, prière de bien indiquer le prix de la marchandise désirée.
Les commandes de graisse seules ne seront effectées qu'après les commandes accompagnées d'un autre article.

Les événements

La bataille au nord d'Arras a été un grand succès pour les Anglais qui se sont emparés de la ville de Liévin et sont entrés hier, dimanche à Lens. Les Allemands ont vainement tenté de réagir par des contr'attaques; mais on sent de plus en plus leur infériorité; ils doivent céder et céder encore.

Le communiqué belge qui, depuis fort longtemps, ne signalait invariablement que des tirs d'artillerie, annonce aujourd'hui, qu'après une canonnade bien préparée, les troupes belges ont pénétré à Dixmude jusque dans les secondes lignes ennemies qu'elles ont trouvé inoccupées. Le recul allemand s'étendrait-il bientôt sur tout le front nord? C'est possible. Dernièrement un journal belge paraissant sous la censure allemande, disait que les impériaux allaient évacuer une grande partie de la Belgique, y compris Bruxelles.

Sur le secteur de St-Quentin, la progression britannique a été aussi assez sensible ces deux derniers jours. Le communiqué anglais de samedi disait:

« Une nouvelle progression a été effectuée aujourd'hui, sur le front au nord et au sud de la route de Bapaume à Cambrai. Au cours d'une série de violents combats qui se sont terminés à notre avantage, nos troupes se sont avancées pendant la journée au sud et à l'est de Fayet jusqu'à quelques centaines de mètres de St-Quentin et ont enlevé le village de Gricourt à la suite d'un corps à corps. L'ennemi qui a opposé une résistance acharnée a perdu plus de 400 prisonniers et a eu en outre une grande quantité de tués et de blessés.»

*

L'Autriche plus encore que l'Allemagne, est lasse de la guerre. Elle cherche par tous les moyens, à entrer en négociations avec la Russie, comptant sur le courant pacifiste des révolutionnaires.

La communication officielle suivante est, à à cet effet, caractéristique:

« Le gouvernement de la monarchie austro-hongroise a eu connaissance de la déclaration du gouvernement provisoire de Russie, publiée le 11 avril.

» Le gouvernement austro-hongrois a pu se rendre compte que le gouvernement provisoire russe poursuit le même but que le ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie a désigné dans son interview du 31 mars, comme étant le but de guerre de la monarchie austro-hongroise. On peut donc établir que le gouvernement austro-hongrois et le gouvernement provisoire russe désirent tous deux également une paix honorable pour les deux parties, paix qui assure, comme l'indique l'offre de paix de l'Autriche-Hongrie et de ses alliés du 12 décembre 1916, l'existence, l'honneur et le libre développement des Etats belligérants. La certitude exprimée alors par les puissances centrales que leurs droits et leurs revendications justifiées n'étaient pas en opposition avec ceux des autres nations, est encore fortifiée aujourd'hui par la déclaration du gouvernement provisoire russe. Comme il saute aux yeux de tout le monde et plus particulièrement du peuple russe que la Russie n'est plus forcée de combattre pour sa défense et pour la liberté de ses peuples, et puisque les buts des gouvernements alliés, et du gouvernement provisoire russe sont les mêmes, il ne doit pas être difficile de trouver un moyen de conciliation, cela d'autant moins que Sa Majesté l'empereur d'Autriche et apostolique, roi de Hongrie, d'accord avec les monarques ses alliés, nourrit l'espoir de vivre à l'avenir en paix et en amitié avec le peuple russe, dont les conditions d'existence seront assurées au dehors et au dedans et qui sera heureux de son sort. »

D'autre part, le ministre autrichien des affaires étrangères, le comte Czernin, a adressé au bourgmestre de Vienne, en réponse à la manifestation d'hier à la séance du Conseil municipal, une lettre dans laquelle il remercie d'abord pour les paroles chaleureuses qui ont été prononcées à son égard et continue:

« La certitude que la population de Vienne et, je crois, de toute la monarchie, approuve ma politique, me prouve que je suis sur la bonne voie. Le drame effroyable de la guerre mondiale approche de sa fin. Cette fin sera une paix honorable pour la monarchie. Car les peuples d'Autriche-Hongrie ont montré, pendant une lutte de près de trois ans, qu'ils ne se laisseront jamais vaincre ni anéantir. L'héroïsme des anciens pâlit devant leur force. La génération actuelle vivra dans l'histoire. Les générations futures l'admireront après plusieurs siècles. »

*

Les républiques sud-américaines suivent le courant anti-allemand; le Brésil, la Bolivie, le Paraguay, Saint-Dominique ont successivement rompu les relations avec l'Allemagne.

Le Brésil et l'Argentine se sont entendus pour participer à une réunion des pays sud-américains, tenue probablement à Buenos-Aires, afin d'établir une entente des puissances continentales américaines en face des problèmes posés par la guerre.

Les troupes de la marine brésilienne ont occupé les navires allemands, au milieu des acclamations du peuple. Le ministre de la marine a donné des instructions afin de procéder courtoisement et d'assurer graduellement un contrôle plus efficace. Les milieux navals prévoient les inventaires des bâtiments qui révéleront des sabotages. Le seul port où l'exécution de l'occupation soit susceptibles d'inspirer des inquiétudes est Pernambouc, où se trouvent de gros navires allemands de la division navale.

A Buenos-Aires, une foule excitée parcourt les rues en criant « A bas les assassins allemands! »

Des groupes d'étudiants chantent l'hymne national.

Les journaux allemands et la Deutsche Union, menacés, ont fermé leurs portes.

SUISSE

Etat sauitaire de l'armée

Comme dans la population civile de la Suisse il y a eu dans l'armée, le mois, passé, un nombre relativement élevé de maladies infectieuses, spécialement d'influenza et de scarlatine. Une partie de ces cas avaient déjà éclaté en février. Cette brusque augmentation du nombre de ces maladies a été cause de l'engorgement des Etablissements sanitaires d'étapes, étant donné surtout, qu'au même moment les évacuations dans les hôpitaux civils ont été impossibles, ceux-ci étant déjà débordés par les malades civils. L'agrandissement des Etablissements sanitaires d'étapes a été ordonné aussitôt, si l'exécution en a été un peu retardée, c'est que dans les circonstances actuelles, il n'est pas possible de faire absolument abstraction des exigences de la vie civile normale. C'est ainsi qu'il n'a pas été possible, par exemple, d'occuper immédiatement les écoles et autres locaux nécessaires, ce qui en temps de guerre, n'aurait pas fait la moindre difficulté. Le grand nombre des malades et l'impossibilité d'avoir immédiatement les locaux nécessaires ont eu pour conséquence des inconvénients regrettables, inconvénients auxquels les hôpitaux civils eux-mêmes sont exposés.

A la suite de la grippe qui régnait dans la troupe, comme dans la population civile, il y a eu un grand nombre de pneumonies avec hélas, quelques cas de mort. Le nombre total des pneumonies pendant les mois de février et mars a été de 250 avec 12 décès (4 en février, 8 en mars).

Les maladies infectieuses constatées dans le courant de mars ont été les suivantes: fièvre typhoïde 1, scarlatine 36, diphtérie 4, méningite cérébro-spinale 3.

Il y a eu 34 cas de mort: pneumonie 8, tuberculose pulmonaire 6, méningite tuberculeuse 2, suicide 2, tuberculose généralisée 1, méningite cérébro-spinale 1, abcès du poumon, 1, scarlatine 1, appendicite 1, péritonite 1, néphrite 1, apoplexie 1, délirium trem. 1.

Ce chiffre — comme tous ceux publiés jusqu'ici — comprend tous les cas de mort qui sont en rapport avec le service militaire; c'est à dire les décès survenus dans l'armée en service actif, dans les troupes territoriales (écoles de recrues et autres écoles), dans les hôpitaux militaires et civils, les Sanatoriums, etc.

Le Médecin d'Armée.

Prétentions étrangères

Une grande maison de commerce allemande adresse à ses clients suisses une circulaire singulière. « Suivant ordonnance du gouvernement allemand, dit ce papier, les clients des pays où le mark n'est pas en usage doivent traduire nos prix en gulden, ou en couronnes ou en francs, en prenant pour base le change tel qu'il existait avant la guerre. Ainsi, les pays comporteront, pour la Hollande 60 gulden, pour la Scandinavie 90 couronnes, pour la Suisse 125 francs pour 100 marks.»

Il faut s'élever publiquement contre une prétention aussi folle, écrit « l'Aargauer Volksblatt. » Il faut espérer qu'aucun acheteur suisse n'acceptera ces injustes conditions. La seule réponse à faire à de telles prétentions, continue le journal de Baden, est de ne plus rien acheter. Espérons que les Suisses auront assez de solidarité pour que le refus unanime fasse disparaître des factures allemandes ces impudentes conditions. On sait que le mark est tombé de 1 fr. 25 valeur moyenne, à 85 centimes. Les ordonnances, réelles ou supposées du gouvernement allemand n'y peuvent rien changer.

Violation de frontières

Le 10 avril, après 7 h. du soir, une patrouille suisse près de Bargen (canton de Schaffhouse) entendit quelques coups de feu et remarqua peu après à 85 mètres environ en deça de la frontière, des traces de sang, ainsi qu'une piste qui ne pouvait provenir que d'un corps traîné par-delà la frontière.

L'enquête a démontré que des postes frontière allemande avaient tué à coups de fusils un prisonnier russe qui s'était enfui et qu'ils avaient cherché le corps sur territoire suisse. La question de savoir si le fugitif a été atteint avant d'avoir franchi notre frontière, ou seulement après, n'est pas encore élucidée. Il est établi qu'un projectile est tombé sur territoire suisse.

Etat-major de l'armée. Bureau de presse.

Etablissements sanitaires d'étape

(suite)

En raison des grandes dépenses que cette mesure eut entraînée, il a fallu renoncer à réquisitionner le matériel très beau et très abondant de nos hôtels ce qui ne pourrait avoir lieu que dans le cas d'une guerre où la Suisse serait impliquée. Rappelons d'autre part que les établissements sanitaires d'étape ne reçoivent pas dans la règle de malades très gravement atteints, ceux-ci sont évacués dans les hôpitaux civils tant que nous ne possédons pas d'établissements sanitaires territoriaux. Les établissements sanitaires d'étape soulagent les hôpitaux civils en prenant tous les patients militaires dont l'état n'est pas vraiment grave, c'est à dire, en somme, la très grande majorité des soldats malades. En outre, les établissements sanitaires d'étape ne doivent pas être considérés comme des hôpitaux militaires permanents; ils peuvent être en tout temps supprimés ou transférés ailleurs; la chose s'est déjà vue quelquefois. Les installations doivent rester aussi simples que possible, tout en répondant bien entendu à tous les besoins. On n'a pas installé de laboratoires ni d'instituts Rœntgen spéciaux; les instituts civils existants sont à la disposition des patients militaires.

Une grande partie des malades doivent se contenter de couches plutôt rudimentaires; tous ceux, notamment, qui pourraient être soignés dans une infirmerie de campagne un peu convenable. Mais, nous le répétons, la grande majorité des soldats malades ne le sont pas gravement; la preuve en est que sur 54126 patients admis dans les établissements sanitaires d'étape, il y a eu seulement 12 cas de mort.

Au surplus, pour tous les grands malades, il y a aussi dans les établissements sanitaires d'étape de belles salles d'hôpital avec des couches tout à fait bonnes: par exemple au collège de Bifang à Olten, à l'Hôtel de Ville et dans les deux salles supérieures du « Saalbau » à Soleure. La division de chirurgie du collège de Bifang à Olten, a opéré, du 17 mars 1915 jusqu'à maintenant, 3614 cas de quelque importance (surtout des goîtres, hernies et appendicites). Sur ce total on a compté 8 morts. En somme, les résultats obtenus dans les établissements sanitaires d'étape sont parfaitement honorables; nos médecins militaires prennent en général leur tâche très au sérieux et examinent les malades avec une grande conscience. Cela ressort clairement du fait que les patients militaires envoyés dans les sanatoriums de tuberculeux souffrent en moyenne d'une phtisie beaucoup moins avancée que les autres civils.

Enfin, on a critiqué à plusieurs reprises la différence de traitement entre les internés et les soldats suisses malades. On a trouvé choquant que les premiers fussent logés dans des hôtels de premier rang, tandis que nos soldats devaient se contenter de la simplicité de nos établissements sanitaires d'étape. Nous répondrons que les internés et nos soldats malades appartiennent à deux catégories de malades absolument différentes. Quand nos soldats rentrent dans la même catégorie de malades que les internés, ils sont ou bien exemptés du service, ou bien pensionnés, ou bien encore soignés au même titre que les internés dans des hôpitaux ou sanatoriums permanents. Tel est le cas, par exemple, pour nos soldats tuberculeux qui font leur cure aux mêmes endroits que les internés, et dans les mêmes conditions d'hygiène et de confort.

Le Médecin d'Armée.

CANTON DU VALAIS

La nouvelle loi sur les auberges

On nous écrit:

La loi sur laquelle les électeurs se prononceront le 29 avril contient beaucoup de dispositions intéressantes. La plus importante, sans doute, est celle qui limite le nombre des débits de boissons à un pour 200 habitants.

D'après le rapport du Conseil d'Etat, notre canton possédait, en 1193, 1377 débits proprement dits, pour la vente sur place des boissons alcooliques, vin, bière ou liqueurs. C'est une proportion de un débit pour 92 habitants, beaucoup plus forte que la moyenne de la Suisse (un pour 150). Il y a des communes de 300 habitants à peine qui ont 6 cafés, soit un par 50 habitants.

Il en résulte un état de crise perpétuelle dans la corporation des cafetiers. Les établissements changent de mains avec une rapidité déconcertante; les faillites succèdent aux faillites. Les nouveaux débitants, craignant le sort de leurs devanciers, s'efforcent par tous les moyens d'augmenter le chiffre de leurs ventes et d'attirer la clientèle. Il en résulte mille abus. Aussi les sociétés des cafetiers demandent-elles depuis longtemps la limitation du nombre des cafés.

En même temps, la surabondance des débits encourage l'ivrognerie. L'occasion fait le larron; beaucoup de faibles ne résistent pas à la tentation de passer devant un café sans y entrer: ouvriers qui sortent de la fabrique, cultivateurs qui reviennent des champs. Une femme se plaignait dernièrement des rentrées tardives de son mari: « S'il n'y avait de l'atelier à la maison, disait-elle, que le « Rendez-vous des Amis » mon homme résisterait encore à la tentation. Mais sur un parcours d'un quart d'heure, il passe devant le « Cheval Blanc, le Lion d'Or, la Croix Blanche, la Concorde et les Trois-Rois. Comment voulez-vous qu'il ne cède pas?

La réduction proposée par le Grand Conseil serait brutale si elle demandait la fermeture des débits existants. Mais non! La situation s'améliorera graduellement, par suite de l'augmentation de la population, par renonciation volontaire à l'exploitation. Donc, aucun cafetier actuel ne sera lésé. Au contraire, la loi les garantissant contre une concurrence excessive, leur vient en aide, en même temps qu'elle sert la cause de l'hygiène publique.

Quant aux communes qui, actuellement ont moins de cafés que le maximum, elles ne sont naturellement pas obligées d'accorder des concessions nouvelles et conservent leur liberté.

L'article fondamental de la loi nous paraît donc judicieux, il nous dote d'une réforme que possèdent déjà plusieurs cantons suisses. La limitation raisonnable du nombre des cafés a partout fait ses preuves.

La mobilisation

Aujourd'hui, lundi, a commencé la mobilisation des unités valaisannes appelées au service de relève; la Cp I de convoyeurs du landsturm s'est rassemblée ce matin à 10 h.; ce soir est arrivé à Sion l'Etat-major de la brigade d'infanterie de mont. 3.

L'Etat-major de la place de Sion, sous la direction du commandant de place, lieut.-colonel d'Allèves, prend toutes les dispositions pour que les opérations se déroulent avec ordre et méthode.

Demain mardi, à 9 heures du matin, se rassembleront:

l'Etat-major du régiment d'inf. mont. 6;
les Bat. d'inf. mont. 11, 12 et 88,
les Cps. mitr. d'inf. mont. I/6, II/6 et III/6;
l'Etat-major du groupe d'art. mont. 1;
les Batteries d'artillerie de mont. 1 et 2.

Les places d'organisation et de parc sont les suivantes: Etat-major de la brigade, place de la cathédrale; Cp. de convoyeurs du landturm: verger au midi de l'arsenal; Etat-major du régiment: avenue Mathieu Schiner; bataillon 11, Promenade du Nord; Avenue du Séminaire; bat. 12, Avenue de la gare; Avenue du Midi; bat. 88; Promenade du Couchant, Avenue Mathieu Schinner (partie ouest); Cps. de mitrailleurs, Verger au midi de l'Arsenal; artillerie de montagne, vergers Bonvin et Delaloye.

Le service de police de la place sera fait par la compagnie de landsturm I/11. Une compagnie du bat. 88, cantonnée à la Maison populaire sera mise de piquet pour le cas d'incendie.

Les bataillons d'infanterie fourniront à tour de rôle une section pour la garde centrale de l'Hôtel de Ville.

Les places d'estimation sont les suivantes:

Chevaux de selle: sur la route de Bramois au midi de la place d'aviation (rive gauche du Rhône), le lundi, 16 avril, à 4 heures après-midi et le mardi, 17 avril, à 9 h. matin.

Les chevaux de selle seront présentés avec les verbaux individuels et une fiche indiquant le nom et le grade de l'officier et son incorporation.

L'estimation des chevaux de louage et mulets se fera sur la place d'aviation.

Voitures de réquisition: Poids de ville, rue des Remparts, mardi, 17 avril, à 2 h. après-midi.

Cycles: devant les ateliers Roch, avenue du Midi, mercredi, 18 avril, à 9 h. matin.

La retraite générale est fixée à 9 h. soir.

La fanfare du Bataillon 88 partira de la bifurcation de la route de Savièse à l'avenue du Nord, promenade du Couchant, avenue Mathieu Schinner, Evêché, Hôtel du Gouvernement, rue de Conthey, rue du Grand Pont, pour aboutir à la caserne en passant par St-Georges.

Les fanfares des Bataillons 11 et 12: réunion devant l'Hôtel de Ville. Parcours: rue du Rhône, avenue du Midi, avenue de la Gare, la Planta, rue de Lausanne, Hôtel-de-Ville.

Chronique sédunoise

Assemblée bourgeoisiale

Les bourgeois de Sion ont tenu, hier après-midi, leur assemblée annuelle sous la présidence de M. Amédée Dénériaz. Ils ont approuvé à l'unanimité le compte-rendu de la gestion financière pour l'exercice de 1916 portant en recette fr. 20,771.82 et en dépenses fr. 20,038.83. Le budget pour 1917 prévoyant fr. 19,845 de recette et fr. 21,001.13 de dépenses a également été approuvé; ainsi que les comptes de l'hôpital, fr. 52,035.45 en dépenses et fr. 47,897.30 en recettes, soit un excédent de dépenses de fr. 4,138.15.

L'assemblée, à l'unanimité, a mis à la disposition du Conseil, une somme jusqu'à concurrence de fr. 20,000 en vue de la création d'un hôpital cantonal à Sion. Cette décision prouve qu'on veut aller de l'avant pour mener à bien cette institution si nécessaire.

L'assemblée a, en outre, approuvé, toujours à l'unanimité, les propositions du Conseil concernant l'augmentation de la finance d'entrée des candidats à la bourgeoisie.

Il nous paraît intéressant de détacher quelques passages du rapports présenté par la commission qui fut chargée de l'examen de cet objet:

Après étude sérieuse, la comission du contentieux a conclu à l'opportunité de cette mesure et à sa mise en vigueur dans le plus bref délai. Voici en quelques mots les motifs qui déterminent cette réforme:

Le nombre des admissions est exagéré, comparé à celui atteint dans les autres bourgeoisies du canton. Des renseignements fournis par les principales administrations bourgeoisiales du canton, il ressort que rares sont les nouvelles entrées. Telle administration nous avoue n'avoir reçu aucun nouveau bourgeois depuis 15 ans, telle autre depuis 30 ans même. Il n'en est pas ainsi chez nous. Depuis 1888, date de l'abaissement des tarifs, soit en l'espace de 28 ans, 110 familles ont été reçues bourgeoises de la ville de Sion. A cette époque, le nombre des ménages jouissant des privilèges bourgeoisiaux s'élevait à 166; il est actuellement de 315, ce qui représente une augmentation de 149 ménages bourgeoisiaux, soit le 89% du nombre primitif. De ces 110 ménages admis, 23 seulement étaient étrangers à la Suisse, ayant par conséquent acquis la bourgeoisie en vue de devenir citoyens suisses; les autres étaient déjà Valaisans ou Suisses d'origine. Il est par là visible que ces nombreuses demandes n'ont été formulées qu'en suite des avantages considérables dont jouissent les bourgeois de Sion.

Le rapport expose ensuite que la finance d'entrée actuellement exigée ne correspond pas aux avantages retirés par les nouveaux bourgeois et il ajoute:

« Une autre considération que votre commission du contentieux a envisagée et qui lui a fait prendre la décision de vous proposer l'augmentation du prix d'agrégation pour les nouveaux bourgeois est celle du manque de jardins à distribuer qui commence à se faire sentir. Lorsqu'il n'y aura plus de jardins disponibles, nous serons obligés, pour servir les enfants des anciens bourgeois qui se mettent en ménage, d'en arriver à Sion, comme dans certaines autres bourgeoisies du canton, de les faire attendre jusqu'à ce qu'un jardin soit libre ou à réduire l'étendue des jardins actuellement en jouissance.»

« Par les motifs qui précèdent, la Commission du Contentieux vous propose de porter le prix d'entrée de 800 francs à 1500 francs, plus 500 francs par enfant mâle majeur, 100 francs par garçon mineur et 50 francs par fille. »

A une grosse majorité, l'assemblée a décidé que ces nouveaux prix sont applicables aux nouvelles demandes d'admission faites présentement; en conséquence, elle a renvoyé à une séance extraordinaire ultérieure la votation sur ces demandes afin de permettre aux candidats de se prononcer sur l'acceptation de la nouvelle finance.

Hôpital bourgeoisial

Voici une petite statistique intéressante sur le mouvement de la population de l'hôpital bourgeoisial:

Cet établissement a compté, en 1916, une moyenne de 135 personnes par jour.

Le nombre de journées se répartit comme suit: malades payant pension 9004 hommes et 3427 femmes; assistés 7411 hommes et 8379 femmes; pensionnés 1792 hommes et 3919 femmes, passants 150 hommes. Total général des journées 49429.

Sur ces chiffres, les malades payant pension représentant le 25,3%; les assistés le 32 pour cent; les pensionnaires le 11,4% et les passants et divers le 4,9%.

Représentation des internés

Notre vieux théâtre a été pris d'assaut dimanche après-midi; l'affluence était telle qu'à un moment il fallut mettre au moins un quart d'heure pour escalader les longs escaliers qui y conduisent, l'entrée étant trop étroite pour permettre de faire rapidement place aux nouveaux arrivants. C'était à prévoir, car le prestige de l'uniforme bleu-horizon, la beauté du programme et le fait qu'il s'agissait d'une œuvre de bienfaisance constituaient une triple attraction.

La première partie de la représentation, essentiellement musicale, a révélé de beaux talents. Le violoniste Manotte a rendu avec une virtuosité remarquable la « Berceuse » de Gabriel Fauré et la « Sérénade à Kubelick » de Franz Dola, et le flutiste Grisard, la « Barcarolle de Tschaïkowsky »; ces deux artistes excellemment accompagnés au piano par M. Casult ont, en outre joué « Samson et Dalila » de St-Saëns; M. Casult a exécuté avec beaucoup de sentiment « Prélude » de Rachmaninoff et la XIme Rapsodie de List. Le public a admiré la belle voix du baryton Grandin dans « Carmen » air du Torreador, de Duzer dans « Grand air de Sigurd » et de Labrousse.

Tous ces artistes ont été applaudis comme ils le méritaient. N'oublions pas de mentionner aussi la déclamation si pathétique «l'Enfant volé » faite par M. Cueff.

La seconde partie comportait le drame si poignant de l'académicien Henri Lavedan « Servir » qui est une puissante exaltation du patriotisme. On nous permettra de nous y arrêter quelques instants.

C'est en 1913, un an avant la guerre, que cette pièce fut achevée et jouée pour la première fois au théâtre Sarah Bernhardt; elle eut un grand succès. Le « Temps » écrivait à cette date: « Un drame rapide, véhément, terrible. Une puissante vague de passion, qui soulève et entraîne. Une situation tragique. Une foi profonde. De vraies larmes. De beaux cris. Voilà le spectacle que nous avons applaudi... Cette fois le dramaturge ne s'arrête pas aux bagatelles de la porte, il étreint son sujet, il va droit au but; il sonne le boute-selle, il s'élance à l'assaut. « Servir » ne renferme aucune agression directe, aucune provocation. De hauts problèmes y sont examinés, des cas de conscience débattus. C'est une tragédie ».

C'est bien cela et une chose qui vous frappe maintenant, c'est que le génial auteur de « Servir », semble avoir eu, en 1913, la prescience du lendemain, des redoutables événements qui, un an après, allaient se déchaîner.

Il a peint avec exactitude, dans la personnalité du lieutenant Pierre Eulin, la mentalité pacifiste qui régnait encore jusque dans les rangs de l'armée française peu avant la guerre; il a fixé en traits puissants le caractère du colonel Eulin, qui subordonne tout à ce principe: servir sa patrie; il a fait du père et du fils une poignante antithèse et placé entre les deux une épouse et mère admirable, dont le cœur, brisé par la mort aux colonies, de deux fils soldats, a encore le courage de dire à son troisième fils à l'heure où la guerre est déclarée: « Et toi, pars!.., sans te retourner, sans m'embrasser, je te l'ordonne!... Tes deux frères sont devant! »

Le drame a été très bien interprété; M. Dutacq fut un colonel Eulin froid et rigide comme il convenait; M. Margotin, un Pierre idéalsite. Le rôle de Mme Eulin, bien qu'il eut gagné à être tenu par une femme, fut rendu d'une manière émouvante par M. Cueff. Les autres acteurs dont les rôles étaient moins en relief s'acquittèrent aussi de leur tâche à la satisfaction du public. L'assistance, visiblement émue, surtout par la scène finale si impressionnante, a applaudi longuement.

Pendant les entr'actes, de gracieuses jeunes filles et des internés vendaient des fleurs des friandises et des rafraîchissements; ce qui aura contribué à arrondir la recette destinée en partie à l'œuvre de la Croix-Rouge Suisse et en partie à l'œuvre des rapatriés français.

Les organisateurs de cette matinée et de la soirée de samedi, qui fut aussi très réussie, méritent de vives félicitations.

CHRONIQUE AGRICOLE

Les céréales

De tous côtés les nouvelles que nous recevons de l'état des cultures de céréales en montagne sont mauvaises. Les céréales ont, par suite de la durée interminable de l'hiver, péri sous la couche de neige, et de nombreux champs présentent un aspect piteux en ce moment. Il y a cependant à y regarder à deux fois avant de rompre à nouveau le champ, par suite de la difficulté qu'il y aura à se procurer des autres semences pour remplacer la céréale d'hiver. Il faut avant de prendre une pareille résolution d'abord bien examiner le champ. Si tout n'a pas péri, mais que bien que rares, il reste encore suffisamment de plantes pour espérer que par un bon tallage

le champ pourra se regarnir convenablement. Il faut prendre de suite les mesures pour favoriser ce tallage. En coteau cela peut se faire assez vite après la disparition de la neige, le sol s'essuyant facilement. On fera pour cela un bon roulage du champ. Le roulage comprime les jeunes tiges déchaussées contre le sol et si la plante est encore verte, si peu soit-il, elle émet de nouvelles racines et de nouvelles tiges. Le roulage se fera au rouleau lisse si on en possède un, sinon on pourra y suppléer en damant le sol à la pelle ou à la planche. Pour cela on prend une planche de 50 cm. sur 50 cm., au milieu de laquelle on fiche un manche recourbé et avec cet outil rudimentaire on tape toute la surface du champ. Cette opération est importante et nous la recommandons à nos montagnards.

L'opération sera suivie d'un arrosage du champ au lizier étendu d'eau (1/4 lizier, 3/4 d'eau), pour donner un coup de fouet à la végétation. Cas échéant, on répandra même le lizier à l'arrosoir. Il faut s'aider comme on peut, car il serait infiniment triste, en ces temps, de laisser périr des cultures, faute de soins. Nous n'ignorons pas les difficultés que présentent ces divers travaux, mais nous ne pouvons pas ne pas les recommander.

Lorsque l'emploi du lizier est impossible, il faut avoir recours à la cyanamide. Il faut attendre pour la semer 8-10 jours après le roulage du champ. La semer quand les plantes sont absolument sèches. L'épandage doit être immédiatement suivi d'un léger hersage pour enfouir l'engrais. Un bon coup de râteau peut rendre les mêmes services. On emploiera la cyanamide à raison de 20-25 kgs. par 1000 m2.

Dans les champs ainsi traité, on comblera les vides en y plantant des fèves. Dans les villages de la montagne, les semences de fèves ne manquent pas, mais il faut que ceux qui en possèdent consentent à en vendre à ceux qui en manquent. Il en est de même pour les pommes de terre. Il est inutile, absurde et antipatriotique de faire des stocks au delà du nécessaire, alors que beaucoup de gens souffrent du déficit de semences. C'est le moment, ou jamais, de s'entr'aider, d'autant plus que cela ne se fait pas gratuitement. Les prix fixés par l'Etat pour les pommes de terre, entre autres, sont suffisamment élevés pour que chacun ait intérêt à vendre son surplus aussi rapidement que possible. A ce propos, il nous revient que dans quelques jours, lorsque le moment utile pour les plantations en plaine sera passé, le prix de faveur pour les semenceaux n'ayant plus sa raison d'être, le prix maximum des pommes de terre sera ramené à frs. 22 les 100 kgs., qui est celui des pommes de terre de consommation. Que ceux qui ont donc encore des semenceaux à vendre se hâtent de profiter des prix de faveur actuels. Il y va de l'intérêt de tout le monde.

Sur ce, revenons à nos champs de seigle.

Lorsque les champs ont ainsi souffert de l'hiver qu'il est absolument inutile d'en attendre quoi que ce soit, il n'y a alors plus qu'à les rompre et à y mettre une autre culture. De toutes parts on nous écrit qu'on a l'intention d'y mettre des pommes de terre. C'est très bien, mais il y a moyen d'y cultiver autre chose encore, et mieux, bien souvent.

La pomme de terre demande du terrain bien fumé, ce qui pour les champs de seigle n'est pas toujours le cas. En outre fumier et semenceaux sont rares. Il y aura donc avantage, dans de nombreux cas, d'y mettre des haricots, soit nains, soit à rames. Un article spécial et très prochain traitera de cette culture. Nous voulons seulement attirer l'attention de nos paysans sur sa possibilité et sa nécessité. Elle est au reste très rentable.

Mais dès maintenant il faut songer à s'approvisionner en semences et en engrais voulus, pour ne pas être pris au dépourvu au dernier moment. Il faut environ 700-800 grammes de semences par 100 mètres carrés et 150 kg. par 1000 mètres carrés de l'engrais pour haricots que le Département de l'Intérieur a fait préparer spécialement pour les besoins de cette culture. Cependant, ainsi que nous l'avons dit à maintes reprises, ce n'est pas au Département qu'il faut s'adresser pour obtenir ces marchandises, mais à l'Association agricole du Valais, à Sion, qui a été chargée du service d'approvisionnement et de distribution des semences et des engrais.

Qu'on songe donc, sans plus tarder, aux plantations de haricots et qu'on ne lésine pas pour leur donner la fumure chimique indispensable à leur bonne réussite et qu'on fasse les commandes à temps et au bon endroit.

Wuilloud.

FAITS DIVERS

Simplon

Durant le mois de mars, la perforation n'a été poursuivie que du côté de Brigue; elle a avancé de 148 mètres, ce qui porte la longueur du parcours perforé, sur les deux versants, à 15,956 mètres sur 19,825 mètres.

La deuxième galerie est entièrement achevée sur une longueur de 15,588 mètres.

Assurance contre la grêle

Nous recevons le rapport de gestion de la Société suisse d'assurance contre la grêle pour l'exercice 1916.

Il a été contracté, en Valais, 72 polices d'assurance pour un capital assuré de 63,030 francs. Le montant des indemnités pour dommages aux cultures est insignifiant en ce qui concerne les assurés valaisans; il ne s'élève qu'à 7 fr. 90! tandis que pour d'autres cantons il atteint des centaines de mille francs. Sous le rapport de la grêle, notre canton est privilégié; il ne connaît, à l'exception du Bas-Valais, presque pas cette calamité.

Fête belge à Montana

La colonie et les internés belges de Montana ont fêté lundi de Pâques, le 42e anniversaire de la naissance du roi Albert.

Le matin, un Te Deum fut chanté dans le hall du Palace Hôtel, transformé en chapelle pour la circonstance et orné des drapeaux belges, français et suisse. Le Te Deum était précédé d'un service religieux où fut exécutée « La Messe brève » de Gounod, sous la direction d'un médecin de la station, doublé d'un artiste. A l'issue de la messe, un prêtre belge adressa une allocution vibrante de patriotisme à ses compatriotes et à l'assistance aussi nombreuse que distinguée.

Non moins nombreuses furent les personnes qui eurent le plaisir d'assister à la matinée dramatique et musicale.

A 3 heures de l'après-midi, la grande salle des fêtes du Palace Hôtel était remplie.

La fine comédie de Labiche « Les Petits oiseaux », jouée d'une façon charmante, mit en gaieté l'assistance.

Des intermèdes habilement ménagés entre les trois actes de la comédie furent remplis avec brio par trois membres de la Colonie belge: M. J. Remiche, du Théâtre de la Renaissance, M. Liétry, baryton du Grand Théâtre de Genève, et M. Ménard, qui cultive la rime avec esprit.

Dans un rondeau d'une belle envolée poétique, dont il nous donna la primeur, M. Ménard célébra les mérites du roi Albert, champion du droit et de l'honneur, de la reine Elisabeth et des enfants royaux. Les nombreux auditeurs soulignèrent d'applaudissements unanimes l'adresse aux souverains belges. Ils écoutèrent debout la Chorale des Internés belges, terminant cette matinée réussie par l'hymne « Vers l'Avenir » et par la « Brabançonne ».

Le doyen du clergé

Vendredi matin est décédé, à l'asile des vieillards de Loèche, à l'âge de 95 ans, le Rd. Recteur Ignace Hassler, qui était le doyen du clergé suisse.

Accidents

Dernièrement, aux usines d'aluminium de Chippis un ouvrier se brûlait très grièvement dans un local où il travaillait à tirer le benzol du goudron.

Peu après, un aiguilleur de la ligne de l'usine était pris sous la locomotive de service et relevé avec des côtes brisées et d'autres multiples blessures.

Enfin, un wagonnet de matériel a déraillé et s'est renversé sur un ouvrier, qui a eu les jambes fracturées à trois endroits.

A propos de la mobilisation

On nous écrit:

Dans nos vallées, on nous envoie des conférenciers pour enseigner et encourager la culture intensive. C'est très bien, mais d'autre part, au moment où il faudrait planter et semer, on nous mobilise tous les hommes capables d'accomplir ces travaux de toute nécessité et pour mettre le comble à cette misère, on nous enlève nos meilleures montures de labour. Pourquoi ne mobilise-t-on pas les cultivateurs en hiver, alors qu'une bonne partie d'entre'eux n'ont que peu d'occupations et en été les citadins? O mon avis, ce serait le vrai moyen d'augmenter la production agricole.

Un agriculteur.

Echos

Fanfare économique

Le commandant d'un bataillon de territoriaux londoniens a remplacé la fanfare de son unité par un phonographe appliqué sur le dos d'un soldat, qui marche en tête de la colonne. Cette fanfare a deux grands avantages. Elle est infatigable et elle permet d'utiliser ailleurs les efforts des musiciens qu'elle remplace. w

Immeuses ossuaires

Les Allemands, quand ils s'emparèrent du fort de Montmédy et du village de Marville (Meuse), découvrirent dans la colline qui porte l'église de St-Hilaire, des caveaux remplis de crânes humains; ils comptèrent 40,000 de ces derniers; les plus anciens ont 2000 ans et les plus récents quatre siècles. Ces crânes proviennent des nombreuses batailles livrées dans tous les temps en cette région où Mars — Marville — a souvent déployé ses étendards et ses horreurs.

Le ministre silencieux

Lorsqu'il apprit, en mars 1915 que l'Italie allait déclarer la guerre à l'Autriche, le prince de Bulow, ambassadeur d'Allemagne à Rome, demanda immédiatement une audience à M. Sonnino, qui le reçut, le sourire aux lèvres.

— Vous savez, dit M. de Bulow, que si vous déclarez la guerre à l'Autriche, je quitterai immédiatement Rome?

— Ah! fit M. Sonnino.

— L'Allemagne ne vous déclarera pas la guerre.

— Ah! répéta M. Sonnino.

— Mais si vous rencontrez en face de vous, mêlés à des soldats de l'Autriche, des casques à pointe, vous ne devrez pas en être surpris.

— Ah! reprit encore M. Sonnino.

Et ces trois « ah! » dits sur trois tons différents furent tout ce que M. de Bulow put tirer de M. Sonnino.

Le ci-devant tsar

En février dernier, les ambassadeurs des nations alliées, à Petrograd, constataient avec inquiétude que les tables tournantes prenaient un ascendant sans cesse grandissant sur Nicolas II. M. Paléologue, ambassadeur de France, levait les bras au ciel en se demandant: « Où allons-nous? » Sir George Buchanan, ambassadeur d'Angleterre, alla d'un pas ferme à Tsarskoié-Selo, où il avait réclamé une audience.

Il exposa sans ambages à l'autocrate de toutes les Russies les appréhensions de son gouvernement, et lui fit part aussi de ses impressions personnelles sur la situation politique de Sa Majesté. Puis, très respectueusement, il chercha à le convaincre que l'état de santé de la tsarine nécessitait une villégiature sous un climat plus sédatif que celui de Petrograd.

Nicolas II écouta en silence sir George Buchanan, le remercia et lui dit qu'il allait réfléchir. Vingt-quatre heures plus tard, le gouvernement russe demandait à Londres le rappel de son ambassadeur.

La réponse du Foreign Office ne se fit pas attendre. Elle était à peu près conçue en ces termes: « Nous regrettons beaucoup, mais nous n'avons pour le moment personne qui puisse remplacer sir George Buchanan.»

*

Nouvelle à la maiu

L'opéra italien à Paris:

— Vous avez superbement chanté « Rigoletto »... mais pourquoi avez-vous dit: « La Douma e mobile »?

— Té... pour être plus actuel!

La guerre

On évacue la Valteline

Les habitants des contrées grisonnes avoisinant la frontière italienne constatent avec une douloureuse surprise que la population civile de la Valteline a été obligée, par les autorités militaires du royaume, d'évacuer.

On considère cette mesure comme le prodrome de l'imminente offensive autrichienne.

Nos illustrations

Nous publierons, dans le numéro de jeudi, plusieurs illustrations fort intéressantes sur la guerre sous-marine.

La révolution russe

Dans les provinces

L'agence de presse russe nous communique les nouvelles suivantes:

SARATOW. — Un comité exécutif de 15 membres a été choisi par une assemblée commune de la Municipalité du Zemstwo, des représentants de l'armée et des organisations ouvrières. Le Comité a nommé comme gouverneur N. J. Semenow, membre de la première Douma. Les chefs de l'administration ont été emprisonnés.

Toute la garnison a défilé devant les représentants du comité exécutif. Le comité a salué l'armée et l'a remerciée d'avoir adhéré à la Révolution. De grandioses manifestations ont eu lieu. Le manifeste sur la renonciation au trône a été accueillie avec un grand enthousiasme par le peuple et par l'armée. Un ordre parfait a régné à cette occasion.

KASAN, — Une assemblée fréquentée par de nombreux étudiants a décidé de s'abstenir de toute démonstration dans les rues. Le gouverneur a adressé au comité de la Douma le télégramme suivant: « Je salue en la Douma le sauveur de la Russie.» Dans la ville règne un calme absolu. Le commandant en chef de l'arrondissement militaire de Kasan a télégraphié au prince Lwow que ses troupes s'étaient ralliées au gouvernement provisoire.

OMSK. — Le gouverneur général a adressé au président de la Douma, le télégramme suivant: Pour le salut de la patrie, pour la fin victorieuse de la guerre et pour la tranquillité du gouvernement qui m'a été confié, je proclame au nom des cosaques de Sibir et des autorités administratives et communales, mon dévouement au comité exécutif de la Douma.

DERNIERE HEURE

L'Entente et la Pologne

ROME 15. — L'ambassadeur d'Italie à Petrograd a remis à M. Milioukof une note dans laquelle le gouvernement italien déclare qu'il partage le sentiment qui a inspiré le gouvernement provisoire dans sa volonté de donner à la Pologne l'indépendance et l'unité. Il voit dans cette décision le triomphe des principe de liberté professés par l'Italie. Le gouvernement italien se regarde comme solidaire du gouvernement russe et sera heureux de collaborer à cette restauration de la Pologne.

Le trésor des humbles

Vous l'avez deviné, ce trésor, c'est la santé.

Puisque la Fortune s'est montrée parcimonieuse à leur égard, en leur refusant les biens de ce monde, les humbles doivent en toute sagesse, puisque l'homme est un capital, conserver jalousement leur unique richesse: eux-mêmes.

Sans être doté de lumières spéciales en matière financière, il tombe sous le sens qu'un capital n'a de valeur réelle qu'autant qu'il est productif d'intérêt. Il est donc de toute importance, pour celui qui n'a d'autres ressources que le fruit de son travail, de se maintenir constamment en état de produire et de n'exposer jamais, de ne risquer jamais son inappréciable trésor: la santé.

Veillez donc sur elle; ne commettez pas ce crime envers vous-même, d'attendre passivement qu'elle soit irrémédiablemen compromise. Dès la première attaque de la maladie, fût-elle légère, ne lui permettez pas de revenir à la charge, car cette intruse finirait tôt ou tard par s'impatroniser sans vergogne chez vous.

Méditez ce que nous écrit M. O. Jarin, cultivateur à Romher, par La Motte-Chalençon (Drôme), et que son exemple vous soit salutaire:

« Malade depuis deux ans, des suites de refroidissements prolongés et négligés, je souffrais de tiraillements d'estomac, j'avais des étourdissements; je manquais de sommeil et j'avais des cauchemars, des tintements dans les oreilles, des éblouissements; j'avais toujours froid aux pieds et aux mains. Sans succès, j'avais consulté les médecins, lorsque j'appris que les Pilules Pink donnaient des résultats surprenants. J'en ai pris et viens de les finir il y a quelque temps. Je suis enchanté de leur résultat et ne sais comment vous remercier. Je pense que ma lettre apprendra aux malades que vos pilules sont un excellent remède. »

Et maintenant, vous aussi, dites aux Pilules Pink, délivrez-nous du mal: vous serez exaucé.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt pour la Suisse: MM. Cartier et Jörin, droguistes, Genève. Frs. 3.50 la boîte.

Fumez les cigares „PRO PATRIA"

Opinion d'un instituteur.

M. Ed. L. instituteur à St. nous écrit: « Je me sers constamment des PASTILLES WYBERT-GABA, depuis deux ans, notamment pendant l'hiver, et puis vous assurer que dès lors, je n'ai plus eu d'enrouement, de toux, ni de maux de gorge. Les PASTILLES WYBERT-GABA sont précieuses, surtout pour les membres du corps enseignant. »

Exigez le nom de GABA. En vente partout, mais seulement en boîtes bleues à 1 franc.

On demande

pour de suite un apprenti TAILLEUR.

S'adresser au bureau du journal qui renseignera.

On demande

un bon domestique de campagne, connaissant la vigne.

S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

15 bons manœuvres

sont demandés tout de suite pour la route

Conditions très avantageuses.

Se présenter sur le chantier ou au bureau VALENTINI frères à **Sierre.**

L'ENTREPRISE.

Feuilleton de la « Feuille d'Avis » (N° 10)

LA PIEUVRE

MŒURS CALIFORNIENNES

— Ecoutez, miss Hilma, reprit-il, j'ai été, ce matin.... j'ai été dégoutant, ma parole! Si vous pensez pouvoir m'excuser... eh bien, je je m'excuse. Je voudrais que nous soyons amis. Est-ce que c'est impossible, dites?... Je ne suis pas toujours aussi brutal que cela, croyez-le! Voulez-vous que nous soyons amis?

Hilma arrangea le sucrier sur le plateau à café et se tut; ses longs cils baissés projetaient une ombre sur sa joue rose. Annixter répéta anxieusement sa question. Alors elle rougit de nouveau et respirant avec effort

— C'est que, c'était... oh! si mal à vous!... murmura-t-elle. Vous ne savez pas quelle peine j'ai eue. J'ai pleuré!... j'ai pleuré pendant plus d'une heure....

— Je comprends ça! fit Annixter d'un ton convaincu. J'en aurais fait autant à votre place. Oui, je me suis conduit comme un goujat. Voyez-vous, je ne savais pas que vous étiez comme... que vous n'étiez pas de celles qui. Enfin je me suis trompé quoi! Je croyais que toutes les femmes souhaitaient se faire embrasser.

— Oh! fit Hilma, suffoquée. J'espère que vous ne le croyez plus maintenant!

— Oh! Dieu! non! protesta Annixter.

— C'était si mal... si mal!... répéta la jeune fille, la poitrine soulevée d'émotion. J'ai eu tant de peine à penser... que vous pouviez penser... que d'autres pourraient penser... qu'on peut m'embrasser sans se gêner.. Oh! s'écria-t-elle en éclatant de nouveau en sanglots, c'est trop affreux! Si vous saviez ce que c'est pour une honnête fille!

— Oui, certainement, fit Annixter, abîmé de confusion. C'est affreux. Mais vous pourriez peut-être tâcher de n'y plus penser, et nous serions amis, tout simplement, ajouta-t-il, insinuant. Voulez-vous être amis? Le voulez-vous, dites? répéta-t-il angoissé, ne trouvant pas autre chose à dire.

Au fond il s'étonnait un peu de tant d'émoi. Qu'y avait-il là de si grave, après tout? Son crime ne semblait pas impardonnable; mais les jeunes filles ont leurs idées, évidemment.

— Voulez-vous oublier et me pardonner? reprit-il après un silence.

Séchant ses larmes, elle continuait à préparer la table sans répondre.

— Voulez-vous oublier tout cela et promettre de ne pas me détester? répéta Annixter.

— Non! fit-elle en secouant la tête.

— Vous ne voulez pas l'oublier?

— Non.

— Et vous voulez me détester?

— Oui.

— Blessé au vif, Annixter hésita un instant:

— Alors... vous ne m'aimez pas du tout? demanda-t-il enfin, surpris et attristé.

— Non, je ne vous aime pas du tout! protesta Hilma de sa voix de velours.

— Ses larmes éclatèrent de nouveau; elle s'enfuit précipitamment, se couvrant le visage de ses mains. Annixter demeura pensif, la lèvre inférieure avancée, les mains dans ses poches.

« Elle va vouloir s'en aller, quitter le ranch, puisqu'elle me déteste à ce point, ruminait-il. Eh bien, qu'elle s'en aille!.. Qu'on n'en entende plus parler! Péronnelle!... Sotte engeance!... Piège enjuponné! » marmottait-il rajeusement.

Comme il se laissait tomber sur sa chaise devant la table, le vieux chien, voyant l'heure de manger arrivée, se rapprocha en remuant la queue.

— Veux-tu te sauver, sale bête! rugit Annixter, soudain furieux.

Il mit le chien dehors à coups de pied et revint s'affaler à sa place, en proie à un terrible accès de colère.

VI

Le jour choisi par Annixter pour donner son bal dans la grange neuve était arrivé.

Presley et Vanamée, revenant de Guadalajara à Quien-Sabe passèrent devant le terrain que Dyke avait loué pour se livrer à la culture du houblon. L'ex-mécanicien le traversait, conduisant une charrette chargée de longues perches. Vêtu seulement d'un pantalon et d'une chemise, les manches relevées sur ses bras musculeux, la face rouge et inondée de sueur, il semblait parfaitement satisfait de l'existence; il insista pour qu'ils vinssent se reposer un instant dans sa maison, joli cottage peint en blanc, aux volets verts, afin de saluer sa mère et de voir « le petit rat ».

— Vous verrez comme il est grandi depuis que vous n'êtes passé par ici, dit-il à Vanamée. Un superbe petit rat! Et ma mère sera heureuse de vous offrir un verre de bière glacée. Allons, grimpez sur ma charrette!

Les deux amis obéirent et furent cordialement accueillis par Mrs. Dyke, vieille femme simplement vêtue, au visage doux et fatigué.

— Où est donc Sydney, mère? interrogea Dyke en s'épongeant le front. Je veux que Vanamée me dise si ce n'est pas le plus chic rat de tout le comté de Tulare! Il faut l'entendre réciter ses « morceaux choisis ». Tout le livre y passe sans un arrêt! Pas vrai, mère?

Mrs. Dyke confirma ce dire, ajoutant que Sydney était allée acheter un bâton de réglisse à Quidalajara. Alors le père exhiba fièrement le cahier d'écriture de la petite, modèle de propreté laborieuse, contenant des aphorismes se répétant à chaque page avec une insistante monotonie: « Je suis citoyenne américaine. — Donnez-moi la liberté ou la mort. — Le P.-S.-W. est l'ennemi du bien public! »

— Je vois, dit Presley, que le petit rat sera élevé dans les bons principes.

— Je lui dis bien qu'il est absurde de donner ces choses à copier à Sydney, fit la mère avec un sourire indulgent. Que peut-elle y y comprendre?

— Laissez! laissez! répliqua Dyke. Si elle ne comprend pas tout de suite, du moins elle se souviendra plus tard de ses vieux modèles d'écriture. Et d'ailleurs, mère, soyez certaine que le petit rat sait très bien qui sont nos pires ennemis: elle siffle le train toutes les fois qu'il passe et crache pour montrer son mépris. Hein? que pensez-vous de cela? Et il paraît que les gosses font de même à son école: filles ou garçons, tous abhorrent le railway. C'est que ce sont de fameux gredins, oui! Que leur font les souffrances du pauvre monde pourvu qu'ils empochent leurs dix-huit millions par an. Ce n'est pas juste! S'il y a un Dieu là-haut, il faudrait que ça change; ils seront punis un jour ou l'autre. Par exemple, pour le fret du houblon, je n'ai rien à dire. Deux « cents » la tonne, on ne peut pas appeler ça un prix exagéré. Aussi je vais me faire un joli magot et le petit rat recevra son éducation dans le meilleur pensionnat de Bonneville, je vous en donne mon billet!

Les jeunes gens prirent congé et ne tardèrent pas a atteindre Quien-Sabe qu'ils trouvèrent sens dessus dessous. Les préparatifs de la fête avançaient rapidement, mais il y avait encore beaucoup à faire. Les murs peints en blanc de la vaste grange enfin terminée renvoyaient les rayons du soleil avec une réverbération intense; par les portes béantes, on apercevait l'intérieur vierge de couleur, répandant une bonne odeur de bois neuf et de copeaux. Tous les hommes du ranch s'activaient comme des fourmis pour décorer dignement le local; les uns, perchés sur les échelles, étaient en train de festonner arbres et façade de lanternes japonaises; à l'intérieur, Mrs. et sa fille Hilma et une autre femme taillaient de longues bandes d'étoffe rouge, bleue et blanche que des garçons drapaient sur les parois. Le bruit des marteaux était assourdissant. Une charrette arrivait, chargée de branches de sapin et de feuilles de palmier qui furent aussitôt saisies et fixées en trophées à la tenture tricolore. Deux arbres verts furent placés à la porte, leur sommet se rejoignant de façon à former une arche; dans le milieu serait suspendu un écusson portant en lettres dorées le mot « Bienvenue ». Des piles de chaises louées à Bonneville formaient près de l'entrée un fouillis inextricable.

Une gaieté robuste, une humeur joviale flot-

6000 kg.
de semences de haricots
de variétés diverses sont disponibles. L'une des plus recommandées est celle nommée «Inselberger» ou «pain hâtif panaché» dont voici ce qu'en dit la maison Vilmorin, à Paris:

« Se cultive beaucoup dans les montagnes du Harz. Race très naine, à grandes feuilles vert-clair, cosses droites, assez longues et larges, un peu plates et pâles. Grains oblongs, droits fortement marbrés de brun sur fond jaune. Maturité très hâtive. Cette jolie petite race se range dans la série des haricots suisses; elle est recommandable pour la culture des primeurs en pleine terre. Très productive et insensible aux influences de la température est de ce fait très appropriée pour la culture en montagne ».

Adresser les demandes à la station fédérale d'essais de semences, à Mont-Calme, ou à
C. Cuerel marchand grainier, Yverdon

Mme DUPASQUIER-BRON
SAGE-FEMME DIPLOMEE
Reçoit des Pensionnaires en tout temps
CONSULTATION - DISCRETION
Genève - 2, Place du Port, 2 - Genève
N° des Trams: 1, 2 et 5 Téléph. 42-16

J'OFFRE
sans engagement, pour consommation personnelle en Suisse, aussi longtemps que le gouvernement en permettra l'expédition:

Huile comestible	fr. 3.80	le kilo
Huile d'olive	» 4.50	
Graisse, marque A. Z.	» 5.—	
Pâles tessinoises	» 1.10	
Lard de poitrine salé, marq «Armours»	« 3.80	
Lard de poitrine fumé, marq. «Armours»	4.20	
Amandes	» 3.50	
Noix	» 1.70	
Prima Flocons d'avoine	» 1.30	
Savon mou	» 0.70	

A. F. ZULLIG, LUGANO-PARADISO

Les Pectorines sont d'une efficacité reconnue **contre la Toux**
Inventées par le Dr J.J. HOHL à Herisau (60 Ans de Succès)
RHUMES BRONCHITES ENROUEMENTS
La Boîte 0.80 et fr. 1.20
TOUTES PHARMACIES

Maison de chaussures
En vue des prix élevés des cuirs nous vous offrons des avantages considérables. Demandez notre catalogue, s.v.pl.
BRUHLMANN & Cie
WINTERTHOUR

Coffres-Forts
VULCAIN
garantis avec enveloppes extérieures coudées d'une seule pièce sans joints; serrures perfectionnées avec combinaisons pr banques, commerçants, administrations, etc. Demandez catalogue avec prix. H. SALVISBERG Genève 8 rue des Voisins. Tél. 20-80

Le Savon
Au Goudron et au Soufre
Marque: 2 mineurs
est depuis des années reconnu le meilleur remède contre toutes les impuretés de la peau, boutons, pellicule des cheveux et de la barbe.
Véritable seulement de
Bergmann & Co., Zurich
En vente à 90 ct. chez:
Maurice Allet, pharm. Sierre.

SAGE-FEMME
Mme Zeender-Hochstrasser
GENÉVE Place de la Métropole à côté de l'Hôtel Métropole
Pensionnaires. Consultations 1-3 h.
Man spricht deutsch Téléphone.

SAGE-FEMME
Mme MONTESSUIT
24, rue du Cendrier, Genève à proximité de la gde poste.
Reçoit tous les jours de 1 à 4 heures. Médecin à disposition.

Editions JULES TALLANDIER, 75, Rue Dareau, PARIS
Assurez-vous tous la possession du
PANORAMA de la GUERRE
L'Colonel Rousset
Préface et nombreux Articles par le
Véritable encyclopédie générale des événements actuels, cet ouvrage qui restera unique et sans rival, est dû à la collaboration des
PLUS ILLUSTRES CONTEMPORAINS
Tous les récits, commentaires et jugements ont été écrits par des Membres de l'Académie française, Hommes d'Etat, anciens Ministres, Historiens, Ecrivains militaires français et étrangers, etc., etc.
Quatre forts Volumes in-4° (0.325 × 0.25) avec belle reliure de Bibliothèque.
Les Tomes I à IV sont enrichis de plus de 3,000 Photographies, Scènes de batailles, Portraits, Cartes et Plans géographiques et panoramiques et **80 PLANCHES** hors texte tirées en **COULEURS**, mesurant 0.50 × 0.325, dont **DEUX GRANDS PANORAMAS** également en couleurs, de 1 m. × 0.325
Splendides Illustrations
20 MOIS de CRÉDIT * Rien à payer d'avance
Prix: 110 francs
Les Souscripteurs se libèrent par paiements mensuels, une fois en possession de l'ouvrage.
En souscription Editions JULES TALLANDIER 75, rue Dareau PARIS | 36, Petit-Chêne LAUSANNE
Au comptant 10 % d'escompte
Renseignements et Prospectus gratuits sur simple carte postale adressée à l'une des adresses ci-dessus.
Profitez du Prix actuel de Souscription qui subira une prochaine augmentation.

Abonnez-vous au
„Journal et Feuille d'Avis du Valais"

Poudre noire
Le meilleur dentifrice. Désodorant, astringent, antiseptique, dissolvant le tartre, évitant maladies des dents et gencives. Préparée par le Dr G. Preiswerck (Yverdon) se vend dans toutes les pharmacies à fr. 1.— la boîte.

Sécateur
avec lame en acier anglais forgé garanti,

mod. Suisse	Fr. 3.50
„ Valais	Fr. 4.50
„ „ fort	Fr. 5.50
„ soigné	fr. 6.50
„ Vevey	Fr. 6.—
Mod. Neuchâtel (21 cm.)	Fr. 6.50
„ „ (23 cm.)	Fr. 7.50
Le Parisien (breveté)	fr. 6.50

CATALOGUE GRATIS
Louis ISCHY, fabricant, Payerne
Réparations et aiguisages en tous genres

Règles
Méthode [illegible] des [illegible] retards. discrétion.
Ecrire à **H. Nalban**, Pharmacien, **Petit-Lancy Genève.**

Retards
des règles sont vites corrigés par les remèdes du Dr. Williams de Londres. Envoi discret par le représentant
DARA-EXPORT, GENÈVE
Rue du Rhône 63.C.3

NÉVRALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête
Seul REMEDE SOUVERAIN **KEFOL**
Boîte (10 poudres) 1.50. Ch. Bonaccio, phien, Genève
Toutes Pharmacies. Exiger le „KEFOL".

La Salsepareille Model

est un **dépuratif** dont le succès toujours croissant depuis un quart de siècle a fait naître de nombreuses imitations. Elles paraissent meilleur marché mais sont de fabrication inférieure et n'ont jamais pu atteindre l'effet merveilleux de la **Salsepareille Model.** Celle-ci est le meilleur remède contre les maladies provenant d'un **sang vicié** et de la **constipation habituelle:** telles que boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczémas, inflammations des paupières, affections scrofuleuses et syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, époques irrégulières ou douloureuses, migraine, névralgies, digestions pénibles, etc. Goût délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le flacon fr. 3,50 La demi bout. fr. 5. — La bouteille pour la cure complète fr. 8.—. **Se trouve dans toutes les pharmacies.** Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la PHARMACIE CENTRALE MODEL & MADLENER, rue du Mont-Blanc, 9, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la **véritable Salsepareille Model.**

La dernière partie d'échecs

Tous les jours à deux heures de l'après-midi M. Florinot sortait de son rez-de-chaussée de la rue Tronchet, gagnait en trottinant la rue Godot-de-Mauroy, montait très doucement un petit étage, et sonnait chez son ami Legramineur.

Une vieille servante venait ouvrir la porte, disait régulièrement au visiteur attendu: « Comment vous sentez-vous aujourd'hui, M. Florinot? » et M. Florinot, ayant régulièrement répondu: « Toujours vieux, ma bonne Adèle! » pénétrait dans le modeste salon de son ami.

Il trouvait celui-ci assis dans son fauteuil derrière une table.

Sur cette table, il y avait quelquefois un échiquier dont les pièces, réglementairement alignées sur deux rangs, attendaient le déclenchement d'une offensive. C'était ainsi lorsque la dernière partie avait pu être terminé la veille avant le départ de M. Florinot, départ militairement ordonné par le cinquième coup de timbre de la pendule.

Si la bataille avait été interrompue par l'heure de la retraite, c'était seulement lorsque M. Florinot était installé en face de son maître que la bonne Adèle allait prendre dans son armoire l'échiquier chargé des pièces enchevêtrées, et, avec d'infinies précautions, l'apportait sur la table.

Le garage dans l'armoire de la partie suspendue avait lieu, on le comprend, dans un but d'équité élémentaire; il n'eut pas été juste que M. Legramineur profitât de l'absence de son adversaire pour approfondir les mystères de la partie en train.

Une fois à sa place, M. Florinot, quand c'était à lui de jouer le premier, disait immuablement: « J'attaque! »; et quand c'était à son ami à commencer les hostilités, il disait: « A toi, petit! »

M. Florinot appelait M. Legramineur « petit » parce que celui-ci avait trois ans de moins que lui: M. Legramineur atteignait seulement ses quatre-vingt-un ans, tandis que M. Florinot « allait sur » ses quatre-vingt-cinq.

La rencontre des deux fanatiques de l'échiquier, jadis bi-hebdomadaire, était devenue quotidienne à l'époque où tous deux, l'un veuf l'autre célibataire obstiné, s'étaient retirés des affaires, soit depuis une vingtaine d'années, environ.

Pendant les dix premières années, la séance journalière avait eu lieu une semaine chez celui-ci, une semaine chez celui-là, mais M. Legramineur ayant été affligé de rhumatismes persistants dans les jambes, sa demeure était devenue la lice unique des tournois sensationnels; et M. Florinot s'y rendait tous les jours fidèlement, un peu orgueilleux au fond d'être, malgré ses trois ans de plus, celui des deux qui se dérangeait et qui grimpait l'étage!

Un jour, au grand étonnement et à la grande inquiétude de M. Legramineur, deux heures, puis deux heures et demie, puis trois heures sonnèrent sans qu'apparut M. Florinot. L'événement était sans précédent. M. Florinot, qui jouissait d'une santé miraculeuse, n'avait manqué que deux fois: une fois parce qu'il mariait son fils, une autre fois parce qu'il déménageait; mais il va sans dire que l'une et l'autre fois son compère avait été prévenu à temps.

— Il faut qu'il lui soit arrivé quelque chose de très grave, répétait M. Legramineur à Adèle qui guettait à la fenêtre, car nous avons justement en train la plus belle partie peut-être de toute notre carrière!

— C'est à deux pas, je vais aller voir.

La bonne Adèle courut jusqu'à la rue Tronchet et revint aussitôt. Il était en effet arrivé à M. Florinot quelque chose de très grave: il était mort.

M. Legramineur, comme bien l'on pense, éprouva un grand chagrin de la mort de celui qui en même temps qu'un ami était son partenaire aux échecs depuis près de soixante ans. Aussi fut-ce avec une vive émotion qu'à deux jours de là il reçut dans ses bras le fils du compagnon, Florent Florinot, retour de la cérémonie:

— Bonjour, mon cher enfant, lui dit M. Legramineur... J'ai beaucoup de peine!... C'est gentil à toi de venir me voir!...

— Je ne viens pas seulement vous voir, monsieur Legramineur, répondit le « cher enfant » qui frisait la cinquantaine.

— Ah!... Qu'est-ce que tu viens faire?

— Je viens finir la partie.

— La partie? La partie d'échecs en train? interrogea l'octogénaire qui n'en croyait pas ses oreilles.

— Oui, monsieur Legramineur, la partie en train... Quand papa, avant de s'éteindre doucement, s'est senti mal à son aise, il m'a dit: « Tu iras finir ma partie chez Legramineur... C'est une partie étonnante ». Pour rien au monde je n'aurais manqué à mon devoir, et me voici.

— Tu as raison, répondit le vieux rhumatisant abasourdi et ému.... C'est vrai que c'était justement une partie étonnante... Hé bien, mais... assieds-toi... Et Adèle va nous donner l'échiquier... La partie y est telle que nous l'avons laissée....

L'échiquier fut apporté; Florent Florinot élève de son père, commença par le considérer longuement pour se mettre au courant de la situation réciproque des deux adversaires quand tout à coup:

— Oh! mais, dit-il, cette tour ne devait pas être ici!... Elle devait être sur cette case-là, entre le fou et le petit pion.

— Tu m'étonnes, on n'a pas touché à l'échiquier.

Adèle fut appelée, qui confessa qu'ayant eu à chercher quelque chose dans l'armoire, elle avait par mégarde fait tomber une tour, replacée aussitôt n'importe où... Grâce à un effort de mémoire, M. Legramineur se souvint alors que la vraie place de ladite tour devait être, en effet, entre le pion et le fou.

— Mais comment t'es-tu aperçu? demanda-t-il à Florinot.

— C'est que papa m'a expliqué le coup en détail... et comment il fallait le jouer... Voyons, que je me rappelle bien ce qu'il m'a dit... Les noirs doivent faire mat en trois coups.

— C'est ce que nous allons voir! riposta le vieux joueur d'échecs, à qui la passion du jeu faisait oublier soudain le caractère macabre de la partie.

— A la dame... déclara Florent.

M. Legramineur para le coup.

— A la dame et au roi, continua l'autre.

M. Legramineur tendit toutes ses facultés mathématiques, aiguisées par une pratique plus que demi-séculaire des combinaisons, et après quelques minutes:

— Bigre, murmura-t-il, je suis fait...

Il déplaça mollement son roi. Florent lui enleva aussitôt sa dame, et annonça:

— Au roi... échec et mat... papa a gagné!

— Oui, reconnut M. Legramineur, il a gagné la belle... la belle des belles...

Et machinalement, avec le dépit instinctif du vieux joueur, il ajouta:

— Et dire que je n'aurai jamais ma revanche!

NOBLESSE Ciravegna & Cie GENEVE
Vraie gourmandise **Vermouth délicieux**

LA SEMAINE DE SUZETTE
Seul Journal Spécialement rédigé POUR LES PETITES FILLES DE 8 A 14 ANS
Paraît le Jeudi
Le Numéro: **10 Centimes**
Chez les Libraires ET DANS LES GARES

taient dans l'air. Des éclats de rire fusaient; des plaisanteries salées, à peine voilées à cause des femmes, circulaient parmi les gars, les faisant se tordre de rire, taper du pied, le visage caché dans leurs mains, gloussant, étouffant, pleurant presque. Les plus jeunes jouaient au cheval fondu, tandis que leurs aînés devenaient entreprenants, obligeant les femmes et les filles à les repousser à grands coups de coude et à manifester beaucoup d'indignation; le bruit courait d'un groupe à l'autre qu'Adèle Varca, la femme du surveillant avait perdu sa jarretière, et que la fille du contremaître s'était laissé embrasser derrière la porte de la laiterie.

Annixter, seul d'une humeur exécrable, paraissait de temps en temps, ses cheveux filasse dressés en bataille autour de son front; il circulait affairé entre la grange et la maison, trimballant tantôt un panier de vin, tantôt des liqueurs, tantôt une corbeille pleine de citrons et d'ananas. Il avait assumé l'entière responsabilité du punch « quelque chose de raide que vous vous rappellerez longtemps », promettait-il aux hommes alléchés. Une longue table portait une montagne de boîtes à cigares, d'innombrables bouteilles de whisky, de rhum et de bière, des régiments de verres et enfin le grand bol de porcelaine à fleurs destiné à contenir le capiteux breuvage. Ce ne serait pas sa faute, déclarait Annixter, si la moitié des hôtes ne demeuraient ivres-morts sous la table, tandis que les autres s'en iraient fortement éméchés. On parlerait de son bal dans le pays de Tulare pendant des années à venir.

Pour ce jour il avait résolu de mettre de côté tout souci; mais son humeur chagrine l'empêchait de se hausser au diapason général.

Quand les deux amis arrivèrent, le maître de Quien-Sabe était en train d'invectiver contre le cuisinier chinois et semblait, selon sa coutume, plein de trouble et de colère.

— Ah! Pres! s'écria-t-il, son visage hargneux s'éclairant à la vue du jeune homme, vous voilà! Elle fait bien, hein? ajouta-t-il en désignant la grange neuve d'un air de fierté. Mais nous ne serons jamais prêts pour huit heures!... Et ces imbéciles n'ont pas apporté assez de citrons, ni assez de lanternes, ni assez de bougies, pour les éclairer! Tout sera raté par leur faute! Je ne puis pourtant pas tout faire, ni être en plusieurs endroits à la fois! Il y a de quoi rendre un chien malade! Si je n'ai pas répété chaque chose cent fois, je veux être pendu! Mais personne ne m'écoute; je puis aussi bien garder mon haleine pour souffler ma soupe... Et quand j'ai voulu prendre Peau-de-Daim pour aller chercher des citrons chez Caraber, si je ne découvre pas qu'on me l'a volée!... Volée dans l'écurie, avec une selle de soixante dollars! Attends un peu que la danse soit finie, toi, le voleur, et tu auras de mes nouvelles! Où diable avais-je la tête quand j'ai organisé ce bal stupide, fait venir ici ce damné lot de femelles? Il faut que j'aie perdu l'esprit pour avoir eu une idée pareille!

Et tout à coup, prenant un air cérémonieux:

— Désolé, messieurs, de ne pouvoir vous tenir compagnie, mais mille soins me réclament.

Lançant une dernière imprécation au Chinois, il s'engouffra dans la grange, renversant presque Hilma qui sortait, les bras encombrés de divers objets. Haletant une excuse, il se rua dans la sellerie, referma la porte à double tour, s'affala sur un siège et se mit en devoir d'oublier ses soucis en fumant coup sur coup une demi-douzaine de cigarettes. Suivant d'un œil rêveur le léger nuage de fumée bleue, il revécut en son esprit, la brève rencontre avec Hilma. Il dut se l'avouer: la pensée de la jeune fille ne le quittait plus, le tenait tout entier. La catastrophe redoutée s'était produite: une péronnelle l'absorbait uniquement; il n'avait plus sa tête à lui; la pensée de cet être enjuponné le suivait en tout lieu; il l'emportait en se couchant, la retrouvait au réveil; à chaque minute du jour, il en était obsédé; au milieu de son travail, de ses affaires — les sacro-saintes affaires — le souvenir d'un œil noir et d'une lèvre rose venait le distraire et le dissiper. Quelle folie! Quelle perte de temps pour un homme raisonnable! Et fallait-il donc que lui, Annixter de Quien-Sabe, s'humiliât devant une insolente pécore qui lui avait dit à son nez qu'il ne lui plaisait pas? Il ferait beau voir!

Un juron lui échappa tandis qu'il frappait la table du talon de sa botte. On eut dit une fatalité, un sort que cette fille lui aurait jeté. Plusieurs fois déjà il avait pris la ferme résolution de n'y plus penser, de la considérer qu'il la croisât sur le seuil pour demeurer comme non existante, et voilà qu'il suffisait tout émotionné, rougissant comme un stupide jouvenceau et sentant son cœur battre la chamade! Une telle situation se pouvait-elle tolérer?

Il ferma les yeux en étouffant un juron, et voici que la douce image se dressait de nouveau devant lui; il voyait l'étincelle pailletant son œil velouté, la gloire de ses cheveux, sa peau douce, la grâce et la noblesse de sa taille; il recevait en plein cœur ce regard ingénu qui le consumait comme une flamme.

Ahuri il se redressa, jetant autour de soi un coup d'œil alarmé. Le pauvre Annixter était complètement désorienté. Depuis l'affaire avec la petite modiste de Sacramento ses rapports avec le beau sexe avaient été nuls. Habitué à se mouvoir autour de rudes travailleurs, d'hommes grossiers qu'il fallait dominer et combattre, il considérait les femmes avec un mélange d'aversion et d'effroi, la méfiance instinctive d'un collégien inexpérimenté; et voici qu'après tout l'une d'elles était entrée dans sa vie! Il en demeurait désemparé, déconfit, troublé. Malgré sa méfiance il souhaitait pourtant mieux connaître cet être mystérieux et redoutable; mais l'attrait qu'Hilma exerçait sur lui se changeait presque en haine; il lui semblait détester la charmante fille, cause de l'agitation survenue dans sa vie.

Quand enfin il sortit de ses méditations et de son antre, les préparatifs étaient terminés, la dernière lanterne japonaise suspendue à sa place, le dernier clou enfoncé dans l'estrade des musiciens. Le soleil était couché. Mais l'humeur du maître du lieu ne s'était pas rasséréenée.

« Avec tout ça, Peau-de-Daim et sa selle sont envolés, et le diable sait où je les retrouverai! » grommelait-il.

Il s'aperçut qu'il avait faim et mangea une tranche de viande froide sur un coin de table, sans oublier sa ration de pruneaux habituelle; après avoir enfilé son costume noir, il revint à la salle de bal qui n'était pas encore illuminée: seules quelques lampes à demi baissées jetaient une vague clarté dans quelques parties de la vaste halle, laissant les angles plongés dans l'obscurité.

Comme Annixter jetait un coup d'œil dans l'intérieur il crut voir une forme vague s'agiter à l'extrémité opposée; puis il distingua un mouvement léger.

— Qui va là? cria-t-il promptement, pensant au voleur de son cheval.

Pas de réponse; son revolver se trouva aussitôt dans sa main, comme y sautant par sa volonté propre:

— Qui va là? Répondez, ou je tire!

— Non, non, ne tirez pas!... répliqua une voix émue. C'est moi, moi, Hilma Tree!...

Frissonnant, Annixter remit l'arme dans sa poche et courut du côté où la jeune fille avait parlé.

— Seigneur! si j'avais tiré!... pensait-il, angoissé.

Il aperçut Hilma, debout, confuse, vêtue d'une robe claire qui flottait autour d'elle en plis légers; ce vêtement la grandissait, la faisait plus femme. Il y avait d'ailleurs un contraste piquant entre la stature d'Hilma et le caractère ingénu de sa beauté; une petite fille grande comme un jeune homme de belle taille; ses yeux et ceux d'Annixter étaient à peu près au même niveau. Après un moment d'embarras Hilma prit la parole:

— J'étais venue chercher mon chapeau; je l'ai oublié ici cet après-midi.

— Et moi, j'ai égaré le mien! s'écria Annixter. Curieux, hein?

Ils se mirent à rire comme deux enfants; la glace était rompue. Annixter plongea son regard dans les yeux de la jeune fille.

(à suivre).